

“Réjouissez-vous”

Parfois nous sommes plus touchés par un roman, un conte qu’un fait réel. Parfois ce qui est le fruit de notre imagination semble plus réel que les faits eux-mêmes. Cela est sans doute très vrai pour cette parabole du fils prodigue ou mieux encore du “Père paradoxal”. (Saint Luc chapitre 15)

Elle nous est racontée par Jésus avec deux autres histoires de la même veine : la brebis retrouvée et la pièce retrouvée. Par ces trois paraboles, Jésus nous parle de l’attitude du Père et donc de la sienne. Il n’est pas compris dans son comportement avec les pécheurs et les publicains. Il prend le détour de trois paraboles pour signifier le visage du Père.

Suivons chacun des trois personnes de la parabole.

Le fils cadet : il réclame sa part d’héritage. Ce qui semble inouï lorsque le père est encore vivant. En tout cas dans le monde contemporain oriental. Demander cela correspond à vouloir la mort du père. Le père ne présente aucune résistance. Très vite le fils part. Certains ont vu dans ce départ, le signe d’un affranchissement, d’une liberté qui prend son envol. Mais cette manière de voir est en dehors de la conception de l’Evangéliste. Il s’agit malheureusement plutôt d’un départ qui coupe le fils cadet avec l’Origine, la Source, avec comme conséquence le désordre, ce qui ne construit pas. La phrase “personne ne lui en donnait” montre bien que le cadet ne reçoit plus, n’est plus nourri. Il n’est plus dans une situation de communication vitale. Il est même au milieu des porcs qui symbolisent dans le milieu oriental l’impureté, la déchéance. Cette profonde disette le fait réfléchir, rentrer en lui-même. Il réfléchit sur ce qui se passe chez son Père. Il repart mû par la faim, par l’intérêt. “Père, je ne mérite plus...” Mais le Père ne l’écoute pas. Il le restaure dans sa dignité. Le voilà rhabillé, nourri et fêté. Il n’avait rien d’autre à faire que de se laisser faire.

Le fils aîné : il est dehors et veut le rester. L’épisode du fils cadet a été révélateur de l’endroit où il se trouvait. “Je t’ai toujours obéi, et tu ne m’a jamais donné un chevreau.” Il n’a pas mérité, et ne peut se réjouir de la joie extraordinaire du Père. Il entre plutôt dans la colère, dans le ressentiment. Il juge son frère de la hauteur de sa position bien-pensante. Il a sans doute fait tout convenablement, mais extérieurement. Là le cœur du Père lui est révélé. Entrera-t-il dans la fête?

Le Père : il se laisse faire, dépouillé. Il semble indifférent. Mais son attente persévérante montre combien il attend son fils et le voit de très loin. Toute son attention, son énergie, son amour sont orientés vers le lieu du retour du Fils. Il ne semble exister rien d’autre au monde. Et sa joie est telle qu’il oublie toute la distinction orientale habituelle. Il court, il couvre de baisers ce fils si cher. Il est comme fou. Il le coupe dans ses explications ; il ne veut pas l’humilier. Au contraire, il le rétablit dans sa dignité. “Vite, mettez-lui une belle robe, passez lui l’anneau...” Aucun reproche dans ses paroles, il met à contribution tout le monde car son fils qui était mort est revenu à la vie.

Jésus nous invite à entrer dans cette amour immense et miséricordieux du Père. Il nous invite à participer à cette Joie incroyable. Il nous invite à la fête ; entrerons-nous? La joie est en proportion de ce que nous avons compris.

*Frère Michel Laloux*